

**AFFAIRE LÉGERET | Désir de notoriété ou compassion, les femmes prennent souvent le parti de condamnés pour des crimes de sang. L'explication de Philippe Jaffé, professeur d'université et spécialiste en psychologie légale.**



© MICHEL PERRET |

Raphael Delessert | 24.03.2010 | 11:59

**– Au tribunal comme sur Facebook, ce sont surtout des femmes qui manifestent leur soutien au condamné. Cela vous surprend-il?**

– Non, c'est un phénomène courant lorsqu'un crime de sang a été commis. Si l'accusé n'est pas repoussant sur le plan physique et qu'il est doté d'une certaine intelligence, la gent féminine lui manifeste souvent de l'intérêt. On l'a vu dans des procès de serial killers notamment.

**– Comment l'expliquez-vous?**

– Par le désir de notoriété, tout d'abord. Nombreux sont ceux qui éprouvent le besoin de s'identifier à quelqu'un qui émerge dans les médias. Je remarque aussi qu'un certain nombre des femmes qui soutiennent un accusé ont vécu des traumatismes de différents types par le passé. Entretenir une relation à distance avec quelqu'un qu'on accuse de choses horribles, c'est peut-être une façon inconsciente de gérer leur vécu. Mais il faut aussi souligner que certaines femmes manifestent un réel élan altruiste envers ces prisonniers. Elles apportent leur réconfort à des personnes qui en ont le plus besoin sur le plan mental. On voit même des visiteuses qui nouent de réelles relations sur le long terme, voire qui se marient avec un détenu.

**– Les femmes seraient-elles plus sensibles à l'injustice?**

– Certaines d'entre elles manifestent moins de distance émotionnelle quand elles entretiennent un lien affectif avec la victime d'une injustice. Mais les hommes expriment eux aussi des distorsions mentales importantes dans d'autres situations; pendant un match de foot, par exemple.



